

N 01

FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN
DE LORRAINE1⁰¹⁵ RUE DES TRINITAIRES F-57000 METZ
TEL 0033(0)3 87 74 20 02
FAX 0033(0)3 87 74 20 56
INFO@FRACLORRAINE.ORG
WWW.FRACLORRAINE.ORG

GESTE SERPENTINE ET AUTRES PROPHÉTIES

15 JANVIER - 01 MAI 2011

49 NORD 6 EST - FRAC LORRAINE, METZ



VERNISSAGE : VENDREDI 14 JANVIER À PARTIR DE 18H30 AU FRAC
Frac in live > *Rolling / Frac*, performance de Michiel Alberts

-
VISITE PRESSE : VENDREDI 14 JANVIER À 11H AU FRAC

ARTISTES

Benoît Billotte, Iñaki Bonillas,
Antony Gormley, Monika Grzymala,
Werner Herzog, Corey McCorkle,
Pierre-Étienne Morelle, Pratchaya
Phinthong, Ian Wilson

PRÊTEURS

La Colección Jumex, Mexico
Werner Herzog Film
Xavier Hufkens, Bruxelles

Dans le cadre de l'Année du Mexique en
France mise en œuvre par l'Institut
français et ProMéxico.

Le Frac Lorraine bénéficie du soutien du
Conseil Régional de Lorraine et du Ministère de
la culture et de la communication - Direction
régionale des affaires culturelles de Lorraine.

Réchauffement climatique, inversion des pôles, baisse de
l'activité solaire, raz-de-marée ou tremblements de terre...
Catastrophes naturelles et activité humaine intensive
concourent à anticiper une fin du monde que nous annoncent
conjointement et périodiquement les médias et la communauté
scientifique. Ce n'est plus la mort du soleil prévue dans
plusieurs milliards d'années qui limite notre horizon, mais
une apocalypse autrement plus rapide et déjà mise en images
par l'industrie hollywoodienne. Prochain rendez-vous, le
21 décembre 2012 : le calendrier maya s'arrête et notre
monde avec... Mais si l'on peut attendre jusqu'à 2017 et si
l'on en croit la rumeur à l'œuvre sur internet, peut-être
aura-t-on la chance d'être transporté sur Mars par un champs
magnétique et d'échapper ainsi à la collision prévue de la
Terre avec une autre planète (P. Phinthong).



1- *GROW* © 2008 Pierre-Etienne Morelle

↳ 02

FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN
DE LORRAINE

1^{ERS} RUE DES TRINITAIRES F-57000 METZ
TEL 0033(0)3 87 74 20 02
FAX 0033(0)3 87 74 20 56
INFO@FRACLORRAINE.ORG
WWW.FRACLORRAINE.ORG

GESTE SERPENTINE
ET AUTRES PROPHÉTIES

EXPOSITION

ACCÈS : Entrée libre.

Ouverture :

mardi - vendredi : 14h - 19h

samedi & dimanche : 11h - 19h

> **Visites guidées gratuites**

Samedis et dimanches de 17h à 18h

> **Visites guidées gratuites en LSF**

Dimanches 30 JAN, 20 FÉV, 27 MAR,
17 AVR à 15h

> **L'atelier du dimanche**

Enfants de 6 à 12 ans

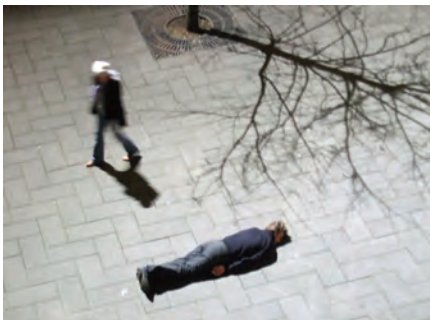
(12 enfants max.)

Gratuit sans réservation

Dimanches de 14h30 à 16h15.

Se présenter à l'accueil 5 min à l'avance

L'histoire du monde pourrait se résumer à une simple ligne fléchée sur laquelle s'ordonnent successivement les événements-clés de notre histoire. Le temps du monde y est circonscrit, presque maîtrisé : naissance et disparition en marquent logiquement les extrémités. L'horizon du naufrage s'y diffracte en silence (I. Bonillas) et appelle les leçons de ténèbres (W. Herzog) : tragédie majestueuse d'un monde ravagé en proie aux flammes de l'apocalypse. Issus de l'observation de la nature, transmis par les religions ou décrits par la physique, le cercle, la spirale et la courbe proposent d'autres modèles à la forme du temps. Ils permettent de poser d'autres hypothèses et invitent à d'autres imaginaires : l'infini petit et l'infini grand s'y rejoignent parfois dans un temps cosmologique (B. Billotte). L'éclipse solaire se fait auréole mystique (C. McCorkle) ; face à l'astre déchu, Sisyphe répète inlassablement sa tâche absurde et existentielle (P.-E. Morelle). Et lorsque le temps se fait quatrième dimension, on suit le flux pour se laisser porter de tourbillon en ricochet (M. Grzymala) ou pour faire corps avec l'univers (A. Gormley). En quoi consiste le temps (I. Wilson) ? Jonglant avec les temps physique, historique, biologique et mythologique, les artistes nous propulsent dans un temps rêvé.



1-

ÉVÈNEMENT / FRAC IN LIVE

VENDREDI 14 JANVIER À PARTIR DE 18H30 - Accès libre
49 Nord 6 Est - Frac Lorraine

Rolling / Frac

Performance de Michiel Alberts

Un corps au sol roule lentement, imperturbablement. Présence sobre et silencieuse, élément physique et visuel se mouvant au milieu des visiteurs...

Durant trois heures, Michiel Alberts explore physiquement l'espace où il se trouve : il enveloppe les visiteurs de son mouvement dense et continu, modifiant la perception du temps éprouvé. Alberts expérimente intuitivement l'idée que l'espace ne peut être défini que par sa relation au temps et au mouvement, jusqu'à se confondre avec eux. Une expérience totale de la durée initiée par un corps qui passe...

Né en 1972 aux Pays-Bas, Michiel Alberts vit et travaille à Anvers (Belgique).

Pour en savoir plus : <http://www.michielalberts.com>

1- *Rolling*, Playground festival, STUK, Leuven (BE), 2008. © DR

GESTE SERPENTINE
ET AUTRES PROPHÉTIES

1-

PIERRE-ÉTIENNE MORELLE

Né en 1980 à Château-Thierry (FR). Il vit et travaille à Berlin.

***Grow [Accroître]*, 2008-2010**

Installation, chambres à air en caoutchouc.

Prêt de l'artiste

La ligne du temps se déploie à nos pieds. Elle s'enroule sur elle-même, se plie et se déplie. Ondoie. Serpentine. Ses origines se sont perdues ; enfouies au cœur d'une sphère gigantesque. Une pelote qui se nourrit insatiablement d'un temps révolu. Le passé s'incarne dans ce volume dont les strates racontent des histoires oubliées. La mémoire du monde y est toute entière contenue, illusoirement archivée, à l'abri des regards et des consciences. Le futur s'épanche, luxuriant. Ses méandres nous attendent.

Dans les pas de Roman Signer, Pierre-Étienne Morelle invente des situations absurdes dont le propos et la finalité programmée sont son propre échec. Utilisant son corps comme un outil, il teste des scénarios à l'épreuve de sa résistance physique. Une contrainte différente en est à chaque fois le moteur. Avec *Woody* (2010), il transformait en colonne précaire un rouleau de carton (support de moquette dans une vie précédente) et s'attaquait à son ascension, utilisant des pieux en acier comme marches éphémères. Pour *Body Constrictor* (2005), il était vêtu d'une combinaison faite de chambres à air qui se gonflaient petit à petit, influant sur son équilibre et manquant de l'étouffer.

De ces performances demeurent parfois des objets qui, l'action passée, acquièrent une nouvelle dimension physique et narrative. C'est le cas de *Grow*. À partir de chambres à air mises bout à bout, l'artiste a créé une bande de caoutchouc d'une dizaine de kilomètres. Il lui a donné corps sous la forme d'une sphère qui grossit exponentiellement de ses forces qui s'épuisent. La sphère de caoutchouc a remplacé le rocher, notre monde moderne la Grèce antique, mais Sisyphe continue de répéter sa tâche absurde et existentielle.

La mythologie grecque nous transmet qu'il n'y a pas de châtiment plus terrible que le travail inutile et vain, chaque fois recommencé. Œuvre après œuvre, Pierre-Étienne Morelle nous incite à penser le contraire. Inspiré, peut-être, par les Machiguengas, ces indiens de l'Amazonie péruvienne qui marchent pour empêcher le soleil de tomber.¹

Éléonore Jacquiau Chamska

1- Mario Vargas Llosa, *L'homme qui parle*, Gallimard, Paris, 1989POUR ALLER PLUS LOIN
www.pemorelle.com

GESTE SERPENTINE
ET AUTRES PROPÉTIES

1-

PRATCHAYA PHINTHONG

Né en 1974 en Thaïlande (TH). Vit et travaille à Bangkok (TH).

2017, 2009

Peinture murale d'un texte trouvé sur Internet réalisée à l'aide d'une encre disparaissant dans le temps. Diamètre: 241 cm

Collection 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine

Sans volonté spécialement historique, ni citation ouvertement affichée, la démarche de Pratchaya Phinthong actualise un des motifs de l'art conceptuel des années 1960-1970 : celui de la spéculation. Un terme entendu dans son acception intellectuelle autant que financière, puisque certaines de ses œuvres opèrent des transactions monétaires sans échange de richesse ni bénéfice. [...] Mais il est encore plus souvent question chez P. Phinthong de donner à imaginer une chose absente, impossible à voir ou sans existence physique. Dans une logique post-conceptuelle, une telle pratique fondée sur l'immatérialité, la croyance ou la rumeur rappelle le Robert Barry de la dissipation des *Inert Gas Series* ou le projet gardé secret par des étudiants lors d'un workshop à Halifax en 1969. [...]

Dans cette logique, *2017* est une peinture murale réalisée avec une encre sympathique qui disparaît progressivement au cours de son exposition. Le texte qui est donné à lire, composé en forme de disque parfait, est le copié-collé d'un extrait de blog trouvé sur Internet. Son auteur, inconnu, alarmiste et paranoïaque, prétend que des expériences secrètes se jouent au sein du gigantesque accélérateur de particules du CERN, enterré à la frontière franco-suisse. Cette machine, contrôlée par les américains, aurait pour but réel la téléportation d'une partie de la population sur Mars, avant qu'une planète n'entre en collision avec la Terre en 2017. Cette date donne son titre à l'œuvre de P. Phinthong, faisant référence aux anticipations et dystopies classiques de la science-fiction catastrophiste, de *1984* d'Orwell à *2012* de Roland Emmerich. Mais le scénario improbable s'achève ici de manière inattendue par la conviction que Bouddha sauvera ses disciples, dont l'auteur fait lui-même partie. Pirouette finale, presque loufoque, qui neutralise l'anxiété apocalyptique. Reportée directement au mur, la funeste prédiction qui peu à peu s'efface laisse le secret et le mystère exister à nouveau. À l'inverse d'Internet où elle bénéficiait d'une publicité aussi large que son contenu était fabuleux, l'œuvre *2017* lui rend son caractère évanescent, magique, presque surnaturel. Par ailleurs, la forme de ce soleil graphique qui s'évanouit renvoie au référent cosmique de la prophétie. À moins que, jouant plastiquement sur la polysémie du terme, elle ne représente une bulle « spéculative » prête à s'évaporer.

Guillaume Désanges

1- Pratchaya Phinthong, *2017, 2009*
Collection Frac Lorraine
Photo : Gb agency

GESTE SERPENTINE
ET AUTRES PROPHÉTIES

1-

WERNER HERZOG

Né en 1942 en Allemagne (DE). Vit à Los Angeles (US) et travaille aux quatre coins du globe.

Lessons of Darkness [Leçons de Ténèbres], 1992

Film 16 mm, transféré sur DVD, N&B, couleur, 55'

Werner Herzog Film

Suite à l'invasion du Koweït par les troupes irakiennes de Saddam Hussein à l'été 1990, une coalition de 34 États, soutenue par l'ONU, engage une guerre éclair (janvier-février 1991). Victorieuse, elle laisse derrière elle des cadavres d'humains et d'engins sur la Highway of Death (autoroute de la mort reliant le Koweït à l'Irak) et des puits de pétrole dévastés.

Werner Herzog réalise en 1992 un documentaire de 55 minutes sur ces mêmes puits en feu et les filme selon « un autre timing et avec une autre patience, une autre insistance [...] pour la mémoire de la race humaine »¹. Prises depuis un hélicoptère, les images qu'il nous propose sont coupées de leur contexte d'origine : tornades de feu, murs de fumée, cratères craquelés, cadavres de voitures, forêt ravagée. W. Herzog nous offre une vision apocalyptique d'une terre détruite par l'homme. Les survivants en lutte contre ces feux semblent mus par la folie et la volonté de « perpétrer » les causes d'une catastrophe dont ils sont les témoins. Le feu maîtrisé, ils n'ont d'autre alternative que de relancer les flammes infernales. Herzog s'interroge en voix off : « une vie sans incendie serait-elle devenue impossible pour eux ? ».

Délibérément stylisé et inventif, *Leçons de Ténèbres* nous plonge dans une fiction poétique. S'ouvrant sur une citation de Pascal : « La chute de l'univers stellaire se produira - comme la création - dans une splendeur grandiose », le documentaire s'offre comme une narration épique en treize chapitres. Les images et les musiques esthétisent la catastrophe à l'extrême. Le *Requiem* de Verdi et le *Crépuscule des Dieux* de Wagner accentuent la fascination devant cet écroulement sublime. C'est, selon le cinéaste, par la fabrication, l'imagination et la stylisation qu'on atteint une vérité plus profonde, une vérité plus extatique. Les faits créent en effet des normes, tandis que la vérité illumine...

Chéryl Gréciet

1- Werner Herzog, *Manuel de survie*. Entretien avec Hervé Aubron et Emmanuel Burdeau, édition Capricci, 2008, p.35.POUR ALLER PLUS LOIN
www.wernerherzog.com

GESTE SERPENTINE
ET AUTRES PROPÉTIES

1-

INAKI BONILLAS*Né en 1981 à Mexico (MX) où il vit et travaille.****Naufragio en silencio [Naufrage en silence], 2007***

35 dessins réalisés au cordon bleu sur papier

30,5 x 63 x 2 cm chaque dessin encadré

Prêt de La Colección Jumex, Mexico

Notre conception occidentale du temps est dominée par l'image de la ligne. Cet axe fléché renvoie au fleuve et à son écoulement, d'où cette idée persistante mais incorrecte que « le temps passe ». Les dessins de Iñaki Bonillas, réalisés à la craie bleue à l'aide d'un cordon, reprennent le motif classique linéaire de l'horizon sur la mer, de l'entre-deux.

Nous ne serions plus dans un temps linéaire, continu, ponctué par une multitude de dates et d'événements, marqué d'un début et d'une fin, mais dans un présent insaisissable. Un présent à la fois persistant et éphémère. Les physiciens ont conçu le temps comme une succession d'instantanés uniques, répartis de façon homogène sans aucun vide. Le lien entre passé, présent et futur se fait par la conscience de l'homme, via la mémoire, l'imagination, l'attente. Ici le temps est discontinu, il est interrompu d'un cadre à l'autre. Iñaki Bonillas laisse des blancs, des trous noirs pour la pensée, pour rêver ou pour oublier.

Les feuilles de papier sont à l'échelle de la table de travail de l'artiste, réduite de 80%. Élément de son espace quotidien, de son histoire personnelle, la ligne ne renvoie plus à l'Histoire, mais à celle, plus intime de l'individu. Ceci n'est pas sans lien avec le travail que l'artiste développe autour des photos issues des archives de son grand-père J.R. Plaza, dans lequel il mêle anecdotes personnelles et biographiques avec une classification et un archivage scientifiques.

Iñaki Bonillas nous propose un temps morcelé, fait d'ellipses et d'espaces vides qui pourraient être des parenthèses temporelles ouvertes. D'autant plus précieuses qu'elles nous rendraient plus conscients de nos retours dans l'instant présent.

Chéryl Gréciet

GESTE SERPENTINE
ET AUTRES PROPHÉTIES**COREY MCCORKLE**

Né en 1969 à La Crosse (US). Vit et travaille à New York (US).

Heiligenschein [Auréole], 2005

Installation murale, bois et lumière naturelle. Diamètre : 2 m
Collection 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine

La technique, inscrite sur le cartel, dit paradoxalement beaucoup, malgré sa brièveté : « bois et lumière ». C'est tout. Et encore, le bois n'est ici qu'un support. On pourrait tout aussi bien dire : « vide et lumière ». Les interventions les plus minimales sont parfois les plus impressionnantes. Ce fascinant et hypnotique cercle lumineux flottant dans les airs est obtenu par une simple découpe en biseau dans une cloison, elle même placée devant une fenêtre. L'angle particulier de l'incision suffit à provoquer un effet de condensation et de diffraction de la lumière naturelle, et rendre éclatante cette percée.

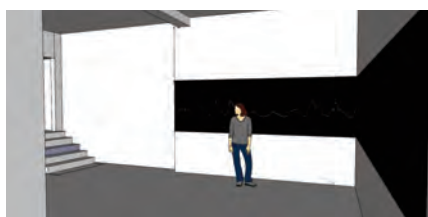
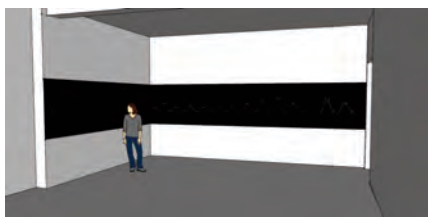
[...]

Les interventions architecturales, sculpturales, photographiques ou filmiques de Corey McCorkle s'appuient sur des études précises et documentées, qui mélangent des référents historiques, psychédéliques, politiques, écologiques et ésotériques, bien que leur apparence formelle reste toujours non discursive, abstraite et poétique. Extrêmement simple, toujours. Dans cette perspective, l'installation *Heiligenschein* fonctionne sur un bouleversement perceptif associant savoir et magie, aura et technique, à partir d'une intervention minimale sur l'espace. Le cercle - forme géométrique élémentaire, mais aussi métaphore solaire et divine - convoque une dimension mystique avec une économie, on dirait même une écologie artistique, exemplaire dans sa capacité à créer le maximum d'effet avec le minimum d'effets. Les impressions qu'elle provoque, entre persistance rétinienne et illusion d'optique, entre magnétisme et éblouissement, entre apparition et disparition (elle s'estompe jusqu'à disparaître totalement lorsqu'on la fixe intensément) sont variées. Le sensationnel le dispute donc ici au rudimentaire.

Le titre, qui signifie l'aura sacrée en allemand, renvoie à la lumière sainte, mais aussi à un phénomène optique existant sous certaines conditions : la création d'un halo par diffraction de la lumière autour d'un corps. Jouant sur une atemporalité des formes, sur des sauts entre les époques et les géographies, entre le surnaturel et le spectaculaire, cette œuvre condense en elle-même des enjeux contradictoires entre l'art minimal, a priori rationnel et pragmatique, et les vertus auratiques du matériau. Les formes les plus élémentaires sont souvent celles qui irradient du maximum de complexité, de par leur indétermination fondamentale. Par ailleurs le caractère purement « naturel », voire naturaliste de cette œuvre implique aussi son instabilité, voire sa précarité biologique, car si elle irradie à la lumière, elle se désactive progressivement, à l'inverse, lorsque le jour décline... pour renaître indéfiniment.

Guillaume Désanges

1- Corey McCorkle, *Heiligenschein*, 2005
Collection Frac Lorraine
Photo : Rémi Villaggi © DR

GESTE SERPENTINE
ET AUTRES PROPHÉTIES

1-

BENOÎT BILLOTTE

Né en 1983 à Metz (FR). Vit et travaille à Genève (CH).

Sunline [Ligne du Soleil], 2011

Craie sur peinture ardoise, 1,20 x 10,14 m

Production Frac Lorraine

Un tableau noir et un dessin à la craie : les coordonnées et les repères ont disparu ; l'espace s'ouvre, infini et libre ; une sinusoïde traverse le plan. Échappée de quelque graphique mathématique, la courbe donne une impression de savoir et d'autorité. Elle incarne une vérité. Mais laquelle ?

Ligne du Soleil... Depuis la Terre, c'est en mesurant le nombre de taches¹ sombres visibles à la superficie de l'astre solaire que l'on se rend compte de son activité. C'est en Asie, il y a plus de 2000 ans, que ces taches ont été pour la première fois relevées. Depuis, l'astronomie moderne a permis de les explorer, voire d'anticiper leur apparition et disparition. Grâce aux astronomes Samuel Heinrich Schwabe et Johann Rudolph Wolf, on sait en effet que leur nombre varie selon une périodicité de 11,2 ans. Les cycles se répètent, similaires mais jamais identiques.

S'emparant des données chiffrées collectées depuis 1761, Benoît Billotte en fait une frise qui dresse un portrait décalé et énigmatique du Soleil. Deux cent cinquante années d'activité (vingt-quatre cycles) sont résumées en quelques centimètres. Rien pour ainsi dire, à l'échelle de l'astre dont l'espérance de vie est évaluée à plus de 12 milliards d'années... Et la ligne se poursuit potentiellement à l'infini : vers la gauche hors d'atteinte de l'homme non encore apparu ; vers la droite dans un futur que l'on peut, si peu, imaginer. Il y a encore quelques mois, la communauté scientifique s'alarmait du prolongement anormal de la période d'inactivité du Soleil (coresponsable dans le passé du Petit âge glaciaire); des astronomes américains prévoient même la disparition complète des taches pour 2015. Depuis, son activité a repris et l'on s'inquiète déjà de ses trop fortes répercussions sur le champ électromagnétique terrestre...

L'histoire n'est pas la même selon le repère qu'on adopte. L'infini petit et l'infini grand se rejoignent : cette ligne du Soleil est son électrocardiogramme.

En chiromancie, la ligne du Soleil est une ligne de la main liée à la réussite et au succès. D'un revers de manche, elle peut ici disparaître. Effacée. Tout est aléatoire, rien n'est parfait : *Sunline* est une invitation à changer nos modes de voir et de penser, une incitation à nous laisser dériver...

Eléonore Jacquiau Chamska

1- Si on les nomme « taches », ces superficies n'en mesurent pas moins, pour les plus grandes, plusieurs dizaines de milliers de kilomètres. Elles se caractérisent par une température inférieure et une activité magnétique plus forte que sur le reste du globe solaire.

1- Projet préparatoire de l'installation
Sunline au Frac. © l'artiste

POUR ALLER PLUS LOIN
www.benoitbillotte.com

GESTE SERPENTINE
ET AUTRES PROPÉTIES

1-

ANTONY GORMLEY

Né en 1950 à Londres (GB) où il vit et travaille

***Firmament III*, 2009**

Éléments en acier inoxydable, 3,81 x 10,942 x 6,97 m

Prêt de l'artiste et de Xavier Hufkens, Bruxelles

Depuis quarante ans, Antony Gormley réalise des sculptures et des installations qui explorent et interrogent la relation du corps humain à l'espace. En utilisant sa propre existence comme terrain d'essai, il transforme une expérience individuelle et subjective en une projection universelle et collective.

Firmament III a été créé en 2009 pour une exposition monographique de l'artiste à la galerie Xavier Hufkens à Bruxelles (*Aperture*). Il s'agit d'une installation arachnéenne qui se déploie dans l'espace, limitée dans son expansion par les murs, le sol et le plafond. Présentée au Frac, au centre d'une salle plus grande, elle n'épouse plus l'architecture. Elle y prend place, harmonieusement. Il faut la contourner et l'observer au plus près pour découvrir la faille qui permettra de la pénétrer, de faire corps avec elle. Deux perceptions s'opposent et se complètent. Physiquement, l'ensemble est massif, imposant. Visuellement, il est vide essentiellement. L'œuvre est le cadre à travers lequel celui qui regarde devient celui qui est regardé..

Des tiges se rejoignent en des nœuds sphériques formant des figures géométriques de la famille des polyèdres¹. Ces « bulles matricielles » sont des unités autonomes, des motifs récurrents. Elles composent une structure métallique qui semble pouvoir se prolonger à l'infini. Le formel et l'informel, l'ordre et le hasard, le plein et le vide y cohabitent.

Le titre *Firmament* renvoie bien sûr à notre firmament, ou plus communément, à notre voûte céleste. L'origine latine de ce mot nous rappelle qu'il s'agit de l'élément qui soutient fermement le ciel au-dessus de nos têtes. L'espace s'y déploie à l'infini. C'est notre entrée sur le cosmos, notre échappée dans l'univers. À l'échelle humaine, l'espace est continu. À l'échelle des particules, c'est une mousse : un amas serré de bulles, donc. Ces bulles ont la forme de polyèdres. Depuis 1887 et le physicien britannique Lord Kelvin, on sait que ces polyèdres imbriqués « pavent l'espace », formant un nid d'abeille uniforme convexe.

Au centre de *Firmament III*, le vide s'étend et prend forme. En négatif, c'est un gigantesque corps humain en position fœtale qui se devine et nous accueille. Nous y sommes au centre d'une carte de l'espace-temps. Les étoiles fixent des points dans l'univers, nous offrent des repères et des respirations, forment des îles sur lesquelles l'œil peut reprendre pied face à l'immensité qui les entoure. De la même manière, les « nœuds » construisent ici une constellation qui invite à l'errance physique et mentale. Le corps s'ouvre à l'espace qui l'entoure. Une expérience unique pour habiter le monde...

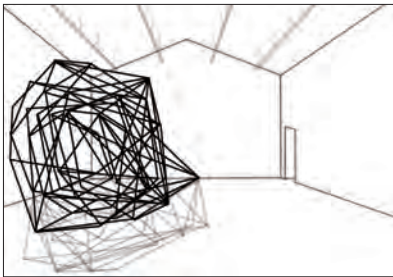
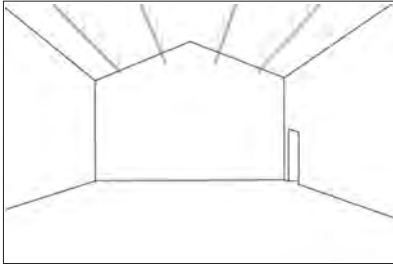
POUR ALLER PLUS LOIN
www.antonygormley.com

Antony Gormley, *Aperture*, catalogue de l'exposition, Xavier Hufkens, Bruxelles, 2009. Essais de Roger Penrose et Frank Maes, éd. Xavier Hufkens

1- Antony Gormley, *Firmament III*, 2009
Vues de l'installation.
Photo : Allard Bovenberg, Amsterdam
Courtesy Xavier Hufkens, Bruxelles,
Belgique © Antony Gormley

Eléonore Jacquiau Chamska

1- Un polyèdre est une forme géométrique tridimensionnelle ayant des faces planes polygonales. Il est souvent nommé selon le nombre de ses faces (il possède au moins 4 faces, 4 sommets et 6 arêtes).

GESTE SERPENTINE
ET AUTRES PROPÉTIES

1-



2-

POUR ALLER PLUS LOIN
www.t-r-a-n-s-i-t.net**MONIKA GRZYMALA**

Née en 1970 à Zabrze (PL). Vit à Berlin (DE).

Polyeder/Polyhedron [Polyèdre], 2011Dessin tridimensionnel *in situ*, ruban adhésif noir mat
Production & Collection 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine

C'est le moment où le dessin devient sculpture et où la surface se fait volume qui intéresse Monika Grzymala. L'artiste allemande d'origine polonaise réalise en effet ce qu'elle nomme des « interventions architecturales », des installations éphémères et *in situ* qui viennent habiter l'espace ou plutôt le « déconcerter »¹.

Sous sa main, les matériaux communs et fragiles se font lignes infinies, sages ou ondulantes. Se jouant de la pesanteur et du vide, elles se projettent dans l'espace à la conquête des parois et de l'architecture, insufflant une dimension poétique et aérienne aux espaces les plus anodins... Le médium de prédilection de Monika Grzymala est le scotch ; ou plutôt les scotchs tant elle en connaît et maîtrise les différentes teintes, textures et dimensions. Mais elle manie aussi avec brio les bandes magnétiques et le papier sous toutes ses formes (des confettis au washi - un papier japonais qu'elle fabrique elle-même) dont elle met singulièrement en valeur les qualités visuelles, tactiles et structurelles.

Créé spécifiquement pour le Frac Lorraine, *Polyeder/Polyhedron* s'inspire, comme son titre l'indique, de la figure géométrique tridimensionnelle qu'est le polyèdre² : cette même forme qui sert de « bulle matricielle » au *Firmament III* d'Antony Gormley et qui, selon la théorie de la relativité, pave l'espace-temps dans lequel s'inscrit notre univers. Les polyèdres constituent une famille de formes aux propriétés fascinantes pour ces artistes qui ne considèrent pas que les champs artistique et scientifique sont antagonistes. Ils nous donnent accès à la « beauté de la géométrie »³. Avec cette installation, Monika Grzymala nous fait partager sa vision de ce monde où le temps n'est pas universel mais relatif. En choisissant un scotch noir pour son intervention, elle rend significatives les non-couleurs qui définissent l'espace muséal où elle intervient : white cube et sol gris. Le scotch dessine des entrelacs bouillonnants et vitaux qui prennent corps et s'animent. La forme qui se déploie dans le vide se reflète sur la superficie brillante du sol et se dédouble, provoquant un effet visuel troublant, un *mirage*. Dans cette projection holographique, réelle et fantasmée, il n'y a plus ni présent, ni passé, ni futur. L'œuvre construit sa propre chronologie à l'intérieur d'un cosmos temporaire où nous sommes invités à nous projeter.

Eléonore Jacquiau Chamska

1- L'artiste conceptuel polonais Edward Krasinski (1925-2004) définissait ainsi son médium de prédilection qu'il utilisa dès 1969 pour des interventions linéaires où il incluait architectures, arbres ou êtres humains : « ruban adhésif bleu, largeur 19mm, longueur inconnue. Je le colle partout et sur tout, à l'horizontale, à une hauteur de 130 cm ». Au terme d'« action artistique », il préférerait celui d'« action déconcertante », une expression qui nous semble pouvoir définir la manière dont les œuvres de M. Grzymala bousculent nos habitudes visuelles et spatiales et agissent sur la définition même de l'espace où elles s'invitent. « Edward Krasinski » in *Les promesses du passé*, catalogue de l'exposition, Centre Pompidou, Paris, 2010, p110-115

2- L'artiste se réfère d'ailleurs à un type particulier de polyèdres, l'antiprisme, composé de deux copies d'un certain polygone, connectées par une bande de triangles alternés (pour en savoir plus : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Antiprisme>)

3- Roger Penrose « The Beauty of Geometry », in *Antony Gormley, Aperture*, catalogue de l'exposition à la Galerie Xavier Hufkens, Bruxelles, 2009

1- Projet préparatoire de l'installation Polyeder/Polyhedron au Frac. © l'artiste
2- Monika Grzymala, *4d*, 2009
Vue de l'exposition *The End of the Line: attitudes in drawing*, The Fruitmarket, Edimbourg (UK).
© l'artiste

IAN WILSON

Né en 1940 à Durban (Afrique du Sud). Vit et travaille à Los Angeles (US)

Time (spoken) [Temps (parlé)], 1982

Performance orale

Collection 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine

L'œuvre de Ian Wilson ne fait pas l'économie de la radicalité tant elle contredit toutes les valeurs de la conscience esthétique et tente de détourner l'idée selon laquelle l'art trouve une forme d'achèvement dans l'objet. Car précisément, l'objet artistique de Ian Wilson tient dans l'immatériel, dans le « dématérialisé », dans « la communication orale en tant que forme d'art » : les discussions. [...]

POUR ALLER PLUS LOIN
www.ianwilson.org.uk

L'œuvre *Time (spoken)* (1982) acquise par le Frac Lorraine est considérée comme l'une de ses premières œuvres totalement dématérialisée et libérée de la présence de l'artiste lui-même. La notion de temps, en ce qu'elle renvoie à une connaissance à la fois partagée et subjective, devient pour I. Wilson un sujet d'étude et un prétexte engageant l'échange. Quand en 1968, on l'interrogeait sur la nature de sa pratique, il répondait que son intérêt se portait sur le « temps » parlé¹.

Si l'origine de la pièce de Ian Wilson remonte à l'année 1968, l'œuvre du Frac Lorraine, dans sa forme d'instruction, date, elle, de 1982. Cette année-là, lors de l'exposition *À Pierre et Marie, une exposition en chantier*², I. Wilson « montre » pour la première fois une version basée, non plus sur sa présence physique, mais sur la partition. Ne faisant pas le voyage jusqu'à Paris, il demande aux artistes qui occupent l'église dans laquelle se déroule l'exposition de réaliser l'œuvre pour lui quand les visiteurs s'interrogent sur sa pièce.
« En quoi consiste Temps ?
C'est le mot temps parlé »

Time (spoken) (1982) se manifeste alors à travers la curiosité relative à la nature même de l'œuvre. Son absence apparente oblige à s'adresser à l'autre, à engager le dialogue et à réfléchir sur ce qui fait le réel. Elle occupe indiscutablement une place particulière dans la production de Ian Wilson. D'abord discussion, elle se dégage peu à peu d'une certaine forme d'autorité pour s'inscrire dans un partage dépassant la seule figure de l'artiste. Que le mot « temps » soit prononcé comme une œuvre ou non n'a finalement que peu d'importance pour Ian Wilson. C'est le fait que l'œuvre puisse être réalisée partout et par tout le monde qui l'intéresse. Seule la parole semble compter. Cette mise en retrait caractérise assez bien la posture de l'artiste qui déclare avec une forme de perspicacité : « L'acte de discussion est sans doute plus important que ce que j'ai à dire ».

Guillaume Mansart

1- « I would be at a gallery opening and someone would ask me: 'so what are you doing these days?' I would reply, 'I am interested in the word time.' Later, someone would ask: 'But how can time be your art?' And I might have replied: 'As it is spoken, "time"'. Another day, someone might have asked, having heard I was using 'time' as my art: 'So what are you working with these days' and I would reply: "'time' I am interested in the idea'..... I like the word when it is spoken: 'time'. And so the word was used over and over again. » Reproduit dans Anne Rorimer, *New Art in the 60s and 70s. Redefining Reality*, Thames & Hudson, London, 2001, p. 91

2- *À Pierre et Marie, une exposition en chantier*, un projet singulier de deux ans (1982-1984) conçu par Michel Claura (qui y invite Ian Wilson), Sarkis, Daniel Buren, Jean-Hubert Martin, Selman Selvi. *À Pierre et Marie* se basait sur le temps (celui de la destruction annoncée du lieu dans laquelle elle était montrée, celui de la production de l'œuvre...) et sur un processus toujours en cours sortant des schémas classiques des calendriers d'expositions.

N 012

FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN
DE LORRAINE1^{ERS} RUE DES TRINITAIRES F-57000 METZ
TEL 0033(0)3 87 74 20 02
FAX 0033(0)3 87 74 20 56
INFO@FRACLORRAINE.ORG
WWW.FRACLORRAINE.ORGGESTE SERPENTINE
ET AUTRES PROPHÉTIES

1-



2-



3-

REGARDS PARALLÈLES

Au programme, neuf invitations portées avec nos partenaires à des passeurs d'idées passionnés et passionnants. Autant d'occasions de faire chavirer nos corps et nos esprits, de déboulonner les préjugés et de renverser nos idées reçues !

AGENDA (SÉLECTION)

JANVIER

ATELIER DU SPECTATEUR >
LUNDI 17/01 de 14h à 17h
Entrée libre sur réservation
Frac Lorraine, Metz
-
Prenez la parole !
par Tiago Bartolomeu Costa
(critique de danse et de théâtre)
Partenaires : Centre Pompidou-Metz ;
ESAMM, Metz

RENCONTRE > MARDI 18/01 à 18h
Entrée libre. ENSA, Nancy
-
Libérer la ligne
avec Monika Grzymala (artiste)
Partenaires : ENSA, Nancy ;
Goethe-Institut Nancy

PERFORMANCE >
MERCREDI 19/01 à 20h30
5€ sur réservation
Centre Pompidou-Metz, Metz
-
Matériaux divers
par Tiago Guedes
(conception et danse)
Partenaire : Centre Pompidou-Metz

FÉVRIER

CONFÉRENCE > JEUDI 03/02 à 19h
Entrée libre. Frac Lorraine, Metz
-
Qu'est-ce donc que le temps ?
par Étienne Klein (physicien)
Partenaires : Forum-IRTS de Lorraine,
Metz ; MCST-Université P. Verlaine-Metz

PERFORMANCE > JEUDI 10/02 à 19h
4€/3€ sur réservation
Frac Lorraine, Metz
-
Eden matin midi et soir
par Chloé Delaume (texte et
création son)
& Anne Steffens (comédienne)

CONCERT > SAMEDI 19/02
de 19h à 23h
4€/3€ sur réservation
Frac Lorraine, Metz
-

Au-delà des limites du temps
par Jean-Claude Eloy
(composition, diffusion)
& Éric Cordier (assistant)
Partenaire : Association FRAGMENT

MARS

CONFÉRENCE > JEUDI 24/03 à 19h
Entrée libre. Frac Lorraine, Metz
-
*Werner Herzog, la vision
apocalyptique*
par Michael Kummer (réalisateur et
enseignant à l'ESAMM)
Partenaire : Goethe-Institut Nancy

CONFÉRENCE > JEUDI 31/03 à 19h
Entrée libre. Frac Lorraine, Metz
-
*Actualité des messianismes
d'Afrique et d'ailleurs*
par Serge Mboukou (Docteur en
Anthropologie sociale et Ethnologie)
& Jean-Pierre Dozon (Anthropologue
et directeur d'études à l'EHESS)
Partenaire : Forum-IRTS de Lorraine, Metz

AVRIL

LECTURE > MERCREDI 20/04 à 19h
Entrée libre. Frac Lorraine, Metz
-
De tant en temps
Co-création de Noëlle Renaude
(auteur) & Nicolas Maury (comédien)
Partenaire : Méridienne, les amis de la
librairie Géronimo

1- Etienne Klein. © DR
2- Chloé Delaume. © DR
3- Noëlle Renaude. Photo : Kraemer © DR